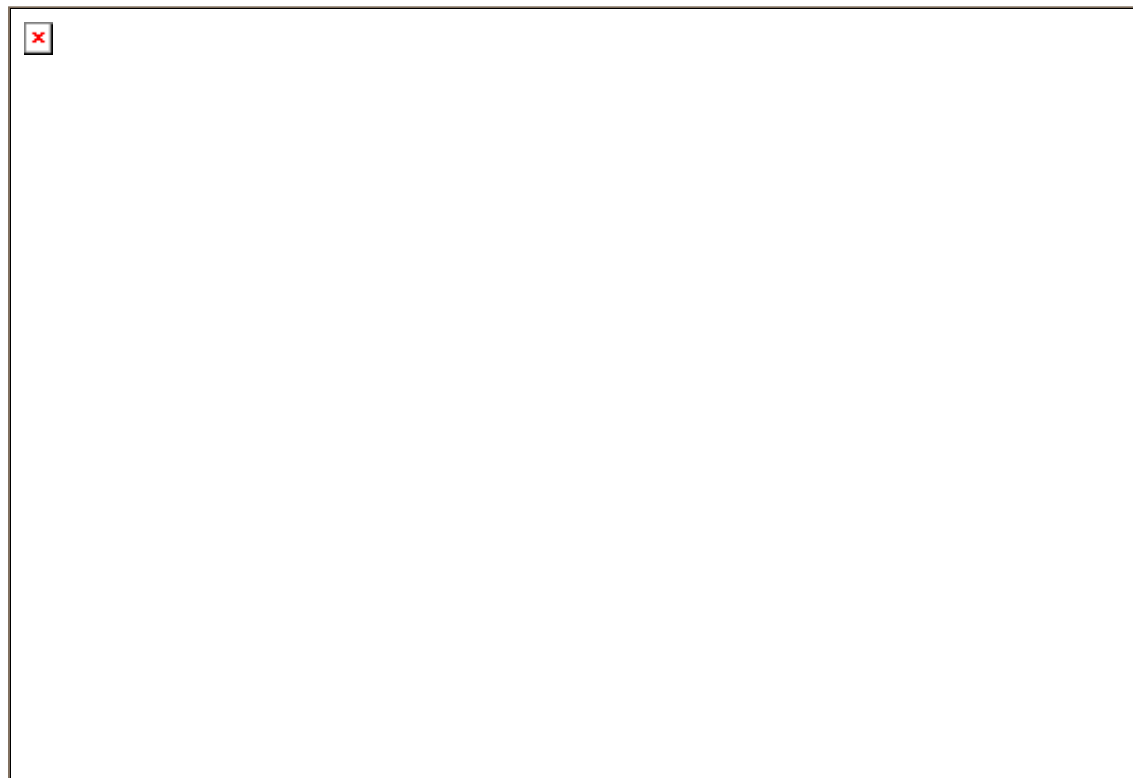


## La mer de toutes les révolutions



**Marcus Rediker et Peter Linebaugh retracent l'épopée des pirates d'un point de vue libertaire**



I



Ils ne connaissent ni patries ni frontières. Leur drapeau noir flotte en haute mer, partout où le droit chavire, où l'Etat fait naufrage. Ces hors-la-loi naissent pauvres, meurent jeunes. On les appelle " pirates ", et, dans les Caraïbes hier comme maintenant au large de la Somalie, ils nourrissent des imaginaires contradictoires.

Pour les uns, ces flibustiers ne sont que des bandits mus par les plus bas instincts : vénalité, pulsion de mort, haine de la civilisation. Pour d'autres, les pirates sont des héros de la liberté, qui défient l'ordre en place et les puissants du monde entier.

Ainsi la longue épopée des pirates suscite-t-elle aujourd'hui un regain d'intérêt parmi certains militants et théoriciens altermondialistes. Alors que les formes de mobilisation partisans apparaissent largement discréditées, ils relisent cette vieille histoire selon une grille d'analyse libertaire, et envisagent l'action des forbans comme l'exemple d'une triple résistance : à la globalisation marchande, à la discipline des corps, au gouvernement des âmes.

Telle est la démarche de l'historien américain Marcus Rediker, professeur à l'université de Pittsburgh. Depuis près de trente ans, cet original parcourt le monde et les océans afin d'exhumer le destin collectif des boucaniers. Et voici un signe d'époque : coup sur coup, deux livres de Marcus Rediker viennent d'être traduits en français, par des éditeurs qui se réclament de la gauche radicale.

Au premier abord, les deux livres sont très différents, ne serait-ce que par les périodes traitées : le premier, *L'Hydre aux mille têtes*, est cosigné avec Peter Linebaugh, historien de la justice et du crime ; il retrace la formation d'un " *prolétariat atlantique* " entre le XVIe et le XVIIIe siècle. Le second, *Pirates de tous les pays* (auquel l'éditeur a jugé bon d'ajouter une préface caricaturale dans sa posture anarchiste) se concentre sur la décennie 1716-1726, c'est-à-dire sur " *l'âge d'or* " de la flibusterie.

Mais l'un et l'autre sont écrits d'une même plume, trempée dans la tradition du marxisme anglo-saxon, celle d'Edward P. Thompson ou d'Eric Hobsbawm : on y retrouve ce style étonnamment décomplexé, entre prose savante et récit édifiant ; cette démarche ouvertement engagée, qui conjugue une érudition étourdissante avec une tranquille partialité.

### ECUMEURS DE MERS

Ici, les archives pleuvent, les références prolifèrent, mais chaque document est mis au service d'une seule épopée : celle des petits, des réprouvés et des " subalternes ", cette histoire des marges, écrite " d'en bas " (la fameuse " *history from below* "), et qui serait sans cesse occultée par l'implacable récit des dominants. Faire l'histoire de la piraterie, c'est donc partir à l'abordage de l'histoire " officielle ". C'est surtout remettre à l'honneur le destin d'une " multitude " aux mille visages - domestiques en fuite, paysans dépossédés, vagabonds, prostituées... De cette " hydre " rebelle, transnationale et bigarrée, les forbans auraient formé " *l'avant-garde* ", jadis, à l'époque où le navire marchand constituait le principal vecteur de la " mondialisation ".

Certes, admettent Rediker et Linebaugh, les écumeurs de mers furent longtemps aux ordres des marchands et des gouvernements, qui les manipulaient pour régler leurs comptes entre eux. Mais, progressivement, à mesure que les échanges commerciaux se sont intensifiés, l'activisme des pirates est apparu de plus en plus parasitaire. Et en 1713, quand s'achève la guerre de la Succession d'Espagne, opposant l'Espagne et la France, d'un côté, à une coalition anglo-hollandaise, de l'autre, tout est réuni pour que les forbans se radicalisent. En effet, la démobilisation massive des marines, l'expiration des contrats de mercenaires et l'effondrement du commerce obligent alors le " prolétaire " du large à accepter des conditions de travail de plus en plus pénibles : à bord des navires de commerce, il ne mange pas à sa faim, il est livré aux insultes et au fouet, il est à la merci des maladies. " *Il y a la vérole sur le pont supérieur, la peste sur les ponts inférieurs, l'enfer dans le château avant et le diable à la barre* ", résume un dicton.

D'où la multiplication des révoltes et des mutineries. Etablissant un parallèle avec l'espace de la manufacture, les auteurs décrivent les bateaux comme un lieu d'exploitation extrême, qui joue son rôle dans l'avènement simultané du capitalisme moderne et d'un prolétariat désireux de lui échapper. Désertir ce baignoire flottant, où beaucoup ont été enrôlés de force, cela signifie rejoindre le " pavillon noir ", déclarer la guerre au monde entier. Car le bateau corsaire formait une société inversée, un univers " *sens dessus dessous* ", assurent Rediker et Linebaugh : il est égalitaire à l'époque des hiérarchies, il revendique le cosmopolitisme au temps des Etats-nations, il tend vers la démocratie dans une période qui n'en connaît aucune, il libère les esclaves au moment où le trafic négrier explose... Autour d'un grand bol de punch, toutes origines confondues, les forbans partagent leur butin, élisent leur capitaine, débattent avant de prendre une décision.

La Commune au bord de l'eau, les soviets à même les flots ? On peine à y croire tout à fait. Mais peu

importe. Comme Marcus Rediker y insiste lui-même, les pirates étaient de grands affabulateurs. Ils jouaient des saynètes où ils imaginaient leur propre procès : " *Ecoute-moi, misérable, espèce d'infect, pitoyable et infâme chien. Qu'as-tu à dire pour t'éviter d'être immédiatement pendu et installé pour sécher au soleil comme un épouvantail ?* ", lance le juge dans la pièce intitulée *Se moquer de la magistrature en se jugeant les uns les autres pour piraterie...*

Bref, les pirates aimaient raconter des histoires... tout comme ceux qui les mettent, aujourd'hui encore, au coeur de leur espérance. L'essentiel est là : dans la continuité d'un mythe relancé de siècle en siècle, et que la chasse aux flibustiers, réclamée par les marchands puis orchestrée par les gouvernements, n'aura jamais réussi à anéantir. Les forbans " *capturent le bateau de l'imaginaire populaire, écrit Rediker, et trois cents ans plus tard, ils ne semblent pas près de le rendre* ".

Bien plus, aujourd'hui, dans le navire d'une gauche radicale qui n'est pas à l'abri de telle ou telle dérive, les boucaniers pourraient se retrouver seuls à la barre. Face au récit socialiste traditionnel, adossé à la vieille figure du travailleur d'industrie, cette légende maritime exhibe une autre histoire : celle qui oppose à l'ouvrier marxiste un bandit libertaire, c'est-à-dire un déclassé en colère, dont l'attitude se distingue par " *un égalitarisme brutal et improvisé* ", selon le mot de Rediker. Adieu aux prolétaires, place aux lumpen-pirates, aux forbans en haillons ? Un vent étrange souffle sur les politiques d'émancipation.

### **Jean Birnbaum**

*L'Hydre aux mille visages.*

*L'Histoire cachée de l'Atlantique révolutionnaire*

*de Marcus Rediker et Peter Linebaugh*

*Traduit de l'anglais (Etats-Unis)*

*par Christophe Jaquet et Hélène Quiniou, éd. Amsterdam, 526 p., 27 ₣.*

*Pirates de tous les pays*

*L'âge d'or de la piraterie*

*atlantique (1716-1726)*

*de Marcus Rediker*

*Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Fred Alpi, illustrations de Thierry Guitard,*

*éd. Libertalia, 288 p., 16 ₣.*

© Le Monde

---

◀ **article précédent**

**Transition à l'Elysée**

**article suivant** ▶

**Maupassant, chroniqueur vagabond**